



F

184936 à 186590

27 AVRIL 1944 NOTRE MÉMOIRE

Bulletin de l'Amicale des Déportés Tatoués du convoi du 27 avril 1944
Janvier 2003 – N° 17

Le Président, les membres du bureau et l'équipe de rédaction de "Notre Mémoire" vous souhaitent, ainsi qu'à vos familles, une excellente année 2003.

Editorial

Le camp de Flossenbürg : sa mémoire réhabilitée

Pages 2/3

**FLOSSENBÜRG : APRÈS
L'OUBLI, LA RÉHABILITATION**

**LA GENÈSE DU MONUMENT
DU PÈRE LACHAISE**

Page 4

**BUCHENWALD :
L'HÉCATOMBE DES DÉPORTÉS
DÉPLACÉS**

Chers amis,

Ayant représenté l'Amicale lors des Journées Européennes de Flossenbürg du 21 au 23 juillet 2001, j'avais été frappé par le travail accompli par notre camarade Henri Margraff (186.011, Flossenbürg 10.016) en vue de la restauration de la mémoire du camp. J'ai été également fortement impressionné par la qualité de l'accueil des organisateurs allemands ainsi que par la présence majoritaire de jeunes de tous âges, venus de toutes les nations d'Europe.

Il m'a paru important de publier l'article d'Henri Margraff qui montre comment, à force de patience et de ténacité, a été réhabilité, pour la mémoire concentrationnaire, ce camp de Flossenbürg que rien ne prédisposait à préserver.

André Bessière
185.074, Flossenbürg 9.377

**"27 avril 1944,
Notre Mémoire"**

Groupement n°190 de la
Fédération Nationale
André Maginot

Bulletin de l'Amicale des
Déportés Tatoués du Convoi
du 27 avril 1944
Janvier 2003 - N° 17

Directeur de la publication :
André Bessière

Adresse :
18, avenue de la République
91170 Viry-Chatillon
Tél. : 01.69.24.20.66

Dépôt légal : à parution



Flossenbürg : après la réhabilitatio

"Mais où donc se trouvait exactement le camp ?" Voilà le genre de questions que se sont posés les visiteurs successifs pendant le demi-siècle qui a séparé sa fermeture de sa réhabilitation. Cependant, un nouveau regard commence à apparaître et à s'enraciner dans l'esprit des près de cent mille visiteurs qui, à présent, viennent annuellement avec la soif de savoir. Il faut en effet souligner qu'aucun élément, à la Libération, ne militait en faveur de la préservation du camp." Ces chiffres éloquentes sont le résultat d'un long travail de mémoire réalisé par Henri Margraff.

"Isolé à l'écart des grands axes près d'un village pauvre, le camp fut d'abord peuplé, dès sa création en 1938, par quelques deux mille détenus de droit commun, condamnés en récidive à de longues peines et ramassés dans les prisons du III^{ème} Reich. Longtemps la population environnante, depuis que régnait la censure nazie, resta persuadée que tous les prisonniers étaient des criminels. Il paraît superflu d'ajouter que pendant tout ce temps la longue période de guerre froide n'arrangea pas la situation.

Ainsi, lorsqu'en 1957, je me suis rendu, rejoint par Guillemain, à Weiden, pour témoigner en Cour d'Assises dans la procédure intentée contre le Rapportführer du camp Kubler, et poussant jusqu'au site du camp, nous avons pu voir encore subsister le poteau de pendaison et le rouleau compresseur de la compagnie disciplinaire, et remarquer que les cellules du Bunker (prison intérieure du camp) étaient habitées par des Allemands sudètes chassés de Bohême en 1945. De même en 1965, pour les vingt ans de notre Libération, rejoint par Louis Martin, Jean Valet, Guy Goutbessis, rendus sur les lieux pour reconstituer le trajet de notre évacuation d'avril 1945, il nous est arrivé, en nous faisant reconnaître comme rescapés, que les gens montrent leur frayeur, esquissant un mouvement de recul car ils nous considéraient toujours comme des criminels.

Pourtant, dès cette époque, certains indices laissaient entrevoir une lueur de rapprochement : d'importants aménagements avaient été réalisés à l'extérieur du camp proprement dit, à la limite de son enceinte, pour évoquer un cimetière alors qu'au point approximatif où se trouvait le "Revier" (l'infirmier, on

devrait dire le mouiroir du camp) près d'une fontaine, notre attention se trouvait spécialement attirée par une maquette en bois qui donnait en réduction une image frappante de ce qu'était le camp, pratiquement sans erreur notable ; mais ce dispositif était exposé aux intempéries et finit par disparaître. J'éprouvais un profond regret de voir subsister erreurs et maladroites, comme de constater dans la chapelle une addition sur les blasons nationaux de plus de 70 000 morts, de voir pourrir les étendards dans l'humidité du crématoire, ou d'avoir laissé transformer une tour de sentinelles en WC publics, ... pour ne citer que quelques exemples.

Un travail de mémoire essentiel

En 1974, renseigné sur ma personne par la responsable du Centre de Documentation de Dachau, le jeune journaliste du "Neue Tag" de Weiden, Toni Siegert, prit contact avec moi et sollicita mon aide pour préparer une relation complète sur le camp dans le cadre d'un travail historique sur la vie en Bavière pendant la période du III^{ème} Reich nazi. Il me fit part du manteau de silence recouvrant les vérités de cette époque et l'empêchant de progresser à peine ses recherches amorcées. Dès nos premières entrevues, je réalisai avoir en face de moi une personnalité capable et décidée à mener à bien un tel travail, mais je le mis de suite en garde sur l'ampleur et la complexité de la tâche ; je n'avais certes vécu directement avec mes camarades que les derniers onze mois de l'existence du camp mais, outre mon bilinguisme et une mémoire que l'on m'indique être hors du commun, je m'étais efforcé de recueillir inlassablement auprès des anciens détenus du camp, slaves ou allemands, voire même auprès des Kapos (les quelques rares allemands triangles verts ayant accédé à la

chiourme), un maximum de renseignements de toutes sortes concernant les conditions évolutives de la vie du camp.

Cela me permit notamment d'expliquer à Toni Siegert de scruter tout particulièrement tous les éléments ayant trait au nombre de morts pour éviter, en raison de la mauvaise tenue ou de la destruction des fichiers de transfert des SS, que beaucoup de victimes ne se trouvent inscrites à plusieurs reprises en décès ou par contre oubliées d'être réinscrites à bon escient. Nous nous rencontrions ainsi tant chez lui que chez moi, Toni enregistrant dans son ordinateur de multiples indices que je lui fournissais. Puis il obtint l'autorisation des autorités américaines de se rendre aux USA, consulter avec sa jeune épouse les archives transférées d'Arolsen. Il me fit part de la facilité, grâce à mes indications, avec laquelle il retrouva, point par point, qu'il s'agisse de dates, de nombres ou d'événements, tout ce que j'avais pu lui livrer avec une stupéfiante exactitude.

Il rédigea et intégra sa thèse qui, dans l'ouvrage global sur la période bavaroise du III^{ème} Reich, allait être le dernier grand chapitre de celui-ci. Il fit carrière et se trouva être, à présent, un des principaux présentateurs au "Bayerischer Rundfunk", en fait, la télévision de Munich. Par la suite, de nombreux articles parurent dans la presse, justifiant l'intervention des autorités fédérales et du Land en vue de contribuer au renouveau du camp. La Ministre de la Culture du Land de Bavière, Monika Holmeier (fille du feu Président bavarois FJ Strauss) se rendit plusieurs fois sur place pour montrer son intérêt au cours des années 90. Je m'entretins plusieurs fois avec elle et le Président Perrot de la FNDIR put également lui confirmer sur place l'intérêt du Mouvement pour la Mémoire lors d'une rencontre européenne des survivants.

Des célébrations au nom du souvenir

Mais le facteur impulsif se dessina déjà en 1994 pour ensuite ne cesser de se développer : KH Schötz, le pasteur (luthérien) du village de Flossenbürg m'appela un soir pour

l'oubli, n

m'informer de la prévision pour le 9 avril 1995 de la célébration, pour le 50^{ème} anniversaire de son exécution, de la Mémoire de Dietrich Boenhofer ainsi que de celle des conjurés, dont l'amiral Canaris, du 20 juillet 1944, qui furent exécutés le même jour. Il me sollicita pour le rejoindre en vue de la préparation de ces journées en compagnie des militants responsables de leur réalisation. Je saisis de suite tout l'intérêt de participer à cette manifestation qui ne manquerait pas de renforcer la justification des pouvoirs publics fédéraux à prendre en main la réhabilitation du camp. Ces journées d'avril 1995 furent exemplaires : je m'y suis rendu avec un message ecuménique du cardinal Lustiger,



La cheminée du crématoire de Flossenbürg.

archevêque de Paris, et pris ensuite la parole en mon nom propre devant six cents militants en présence des autorités civiles et militaires, dont le Général en chef de la Bundeswehr.

En 1997, je fus à nouveau pressenti par la Télévision de Munich pour le montage, avec mes dialogues, d'un film qui depuis lors, est projeté en témoignage pour les visiteurs. Je pus également prendre directement contact avec le Directeur de l'Institut des Sciences Politiques de Bavière, Monsieur Rupp, et son adjoint Monsieur

La genèse du monument du Père Lachaise

"Comme j'étais à l'époque membre du comité de l'Association de Flossenbürg, et que j'avais traduit le petit livre de Toni Siegert sur le camp "30.000 morts nous mettent en garde", quand il fut question d'un monument au cimetière du Père Lachaise à Paris, j'ai joint feu Josef Mörzl, un ancien de Dachau. Celui-ci avait été arrêté très jeune avec sa famille (sozialdemokrat) et il avait passé de nombreuses années à Dachau avant d'être "libéré" pour être enrôlé dans une de ces unités dites "Dirlewanger" (du nom de leur chef) et constituées d'anciens détenus des KZ, quand le Reich commença à manquer d'hommes pour le combat. Envoyé en Yougoslavie pour faire la chasse aux partisans, Josef déserta pour combattre avec les troupes de Tito. Après la guerre il devint le chef de la police de Weiden. Il était en quelque sorte le correspondant de l'Association et s'occupait avec dévouement de l'intendance des pèlerinages qui constituaient la principale activité de l'Association. Celle-ci avait établi un projet de monument, et je partis pour Weiden. A mon hôtel où nous avions rendez-vous, Josef me demanda "êtes-vous Herr Volmer?". Comme je lui répondis qu'au camp nous nous serions tutoyés, la glace fut rompue et nous partîmes pour Flossenbürg. Là nous avons rencontré Johann Werner, maire de Flossenbürg et policier de profession. Celui-ci nous introduisit auprès de feu Hermann Jakob, le propriétaire de l'entreprise de granit. Je montrai à Jakob le plan

du monument et lui expliquai que bien que ne manquant pas de granit en France, nous souhaitions, pour le symbole, que le granit vienne de sa carrière. Jakob m'assura que nous n'aurions pas simplement un bloc de pierre à faire sculpter en France, mais que toute la stèle serait fabriquée chez lui.

Grâce à l'intervention du Général de Bary, un camion de l'Armée française conduit par trois militaires enleva le monument à destination de Paris. L'inauguration eut lieu en octobre 1988 et à cette occasion la délégation allemande m'offrit un modèle réduit de la stèle, dont je fis don à l'Association de Flossenbürg. Plus tard Flossenbürg me fit cadeau d'un second modèle réduit : c'est lui qui est en dépôt à Varenne Vauzelles, lieu de réunion des anciens du Kommando Flöha."



Symboliquement, la stèle a été réalisée avec le granit de la carrière de Flossenbürg.

Pierre Volmer, Flossenbürg 8.191
Gendre de Michel Arabeyre (184.958,
Flossenbürg 9.318)

Karg, chargés de créer et d'organiser l'équipe du Centre de Documentation qui se trouve à l'œuvre sous la responsabilité de l'informaticien Jörg Skribleist, qui se dépense sans compter. Celui-ci a formé une équipe très motivée par le devoir de Mémoire et se trouve toujours ouvert à toutes suggestions qui pourraient être faites pour rendre à nouveau le camp plus "parlant", en dépit de toutes les altérations ou destructions qui ont eu lieu depuis l'après-guerre. Il faut souligner dans ce contexte que la remise en place de vestiges retrouvés aux points précis de leur existence initiale n'est pas toujours évidente.

Les Journées européennes

C'est avec un grand plaisir que je pus constater, lors des Journées européennes de 2001, que la délégation française de Flossenbürg venait pour la première fois, à l'occasion de son pèlerinage annuel, aux Journées des survivants d'Europe. André Bessière s'y trouvait avec moi. Les Journées de 2002 marquèrent un progrès exceptionnel dans la prise de conscience de l'importance du Mémorial de Flossenbürg dans le

développement de l'Allemagne de la troisième génération, et dans sa connaissance de l'histoire de son pays. Effectivement, dès l'ouverture de ces journées, et pour la première fois, Gunther Beckstein, Ministre de l'Intérieur de la Bavière, se rendit sur le site pour s'en faire expliquer les vestiges et les projets de réhabilitation. Ce fut pour lui une révélation ! Avec une émouvante sincérité, il reconnut dans son allocation de clôture qu'au cours de toute sa scolarité et de ses études universitaires, il n'eut jamais la moindre indication de ce qui se passa dans son pays depuis 1870. Me cédant ensuite la parole, j'ai sobrement souligné l'exemplarité des rares survivants, qui ont su à la fois pardonner et se souvenir. C'est cet "esprit de camp" (Lagergeist) qui constituera le vivier au sein duquel se développera l'esprit des témoins subséquents : "l'esprit européen" (Europageist). Venu également sur place le lendemain, le Ministre de la Défense belge, André Flahaut, s'exprima dans le même sens.

Henri Margraff
186.011
Flossenbürg 10.016

Témoignage

Buchenwald : l'hécatombe des déportés déplacés

François Bertrand, déporté à Buchenwald (139.865), nous fait part des fruits de son étude sur le lourd tribut humain résultant des déplacements des déportés ayant subi l'évacuation des camps ; cette hécatombe serait particulièrement élevée, même si les chiffres cités demandent à être précisés.

A partir de travaux de recherche sur les transports ayant quitté le camp central de

Buchenwald entre le 6 et le 10 avril 1945, incluant 38.000 déportés, et d'autre part ayant accumulé des centaines de témoignages sur ces transports ferroviaires ou ces marches à pied endurés par les rescapés durant les mois de mars à mai 1945 (depuis les camps ou

commandos de Bergen-Belsen, Dachau, Dora-Mittelbau, Flossenbürg, Gross Rosen, Mauthausen, Neuengamme, Oranienburg-Sachsenhausen, Ravensbrück), j'en arrive à la conclusion que plus de 250.000 déportés furent évacués dans le plus grand désordre géographique et dans une incohérence bousculant l'objectif final des SS. Sur ces 250.000, je suis arrivé à une première conclusion affreuse de 200.000 morts au cours de ces trois mois : un chiffre équivalent à un tiers de la totalité des victimes des neuf camps rassemblés, entre 1933 et 1945, ou encore équivalent à la totalité des morts de Buchenwald, Dachau et Flossenbürg.

**François Bertrand
Buchenwald 139.865**

Vie de l'Association

Ils nous ont quittés

Régine Beaudoin-Agrapart

"Nous avons été trop souvent ignorés. Les précédents gouvernements ne se sont pas préoccupés de nos difficultés, morales, physiques, matérielles. Par exemple, en tant que Pupille de la Nation, je n'ai bénéficié d'aucune aide. Mais ce n'est pas l'indemnisation le plus important : ce qui est grave, c'est la négation de la Résistance et l'oubli de nos parents, morts pour la France."

Fidèle à notre Amicale, notre amie Régine, fille de Jean Agrapart (184.938) est la signataire de cette lettre. Elle est décédée brutalement le 9 octobre dernier. A sa famille, nous exprimons nos sincères condoléances.

André Fleury (185.558) et Jean Sudreau

(186.423) nous ont également quittés cet automne. Nos pensées accompagnent leurs familles respectives.

Nous n'avons appris le décès de **Marie-Louise Buisson**, veuve de Jean Buisson (185.191) qu'en juillet, après l'assemblée qui nous a réunis à Mende.

Madame **Marie-Madeleine Foulon**, veuve de Michel Foulon (185.565), nous a également quittés. Nous adressons ici toutes nos condoléances aux membres de leur famille.

Nous avons également été informés que le médecin général **Alain Legeais** est décédé le 29 novembre 2002 à l'âge de 87 ans. Ses obsèques ont eu lieu à l'église Saint Jean Baptiste de Pozzo Mezzane le 2 décembre dernier.

Naissances

Guy Simon (186.456) est grand père depuis novembre de deux petits jumeaux, une fille et un garçon.

Nos amis **Monsieur et Madame Bernard Buffet** (fille de Louis Rannou, 186.296) viennent d'être grands parents d'une petite Fanny, née le dimanche 24 novembre. A tous, nous adressons nos félicitations.

F

184936 à 186590

Publication

Les Femmes et la Légion d'honneur

L'ouvrage de Danièle Bessière, "Les Femmes et la Légion d'honneur", vient de sortir de presse. Il retrace l'évolution de la place accordée à la femme au sein de l'élite de la nation. Le Grand Chancelier de la Légion d'honneur, le Général Douin salue : "le travail de l'auteur, pour sa qualité et son immense intérêt sociologique ; je lui réserve, dès à présent, une place de choix dans la bibliothèque du Musée de la Légion d'honneur". Un ouvrage de référence sur la destinée des femmes, depuis la nomination d'Angélique Duchemin en 1851 à nos jours.

> Danièle Déon Bessière, "Les Femmes et la Légion d'honneur, depuis sa création", Les Editions de l'Officine, 2002

Pour acquérir cet ouvrage dédié, s'adresser à l'Amicale (coût : 21,31€, port inclus).

Prochaine Assemblée Générale

Notre prochaine Assemblée Générale aura lieu les 12 et 13 avril prochains à Châteaubriant, Loire-Atlantique. Nous vous y attendons nombreux.

Pratique

La Carte Veuve d'Ancien Combattant

La Carte Veuve d'Ancien Combattant est destinée aux veuves dont le mari était titulaire d'une pension militaire ou avait obtenu la carte de combattant, ou le titre de reconnaissance de la Nation pour des services accomplis au cours d'opérations de guerre et d'opérations de sécurité hors métropole. Les demandes de carte sont à formuler auprès du service départemental de l'Office National des Anciens Combattants (ONAC) du lieu de résidence. Les veuves de guerre peuvent ainsi bénéficier de l'ensemble des aides financières dispensées par l'Office National sur la Subvention de l'Etat ou encore d'aides dans le cas de difficultés à financer les frais d'hébergement dans les maisons de retraite de l'Office.